

« Que suis-je – la balle d'or lancée dans le soleil levant ? »
Qui frappe le mur d'en face où nos vies se déchirent.
« Je lance ce cri – que je sois la balle de son silence. »
Le silence de ton visage, de tes lambeaux de vie.
« Qui suis-je ?
Toujours le même revenant, ce qui revient à dire encore un autre. »
Et qui sait si un jour, loin d'ici, une plage, un enfant qui jouait innocente et nue
comme une sirène ...
« Une sirène qui rencontra un joli garçon qui nageait. Elle choisit de le garder pour
elle. »
Il y a de cela longtemps, la plage était sereine dans sa marée basse.
Les vagues au loin dansaient, soupirs de femmes lasses.
« Pressant son corps contre son corps, elle l'entraîna jusqu'au fond de l'eau. »
Il se noya avec elle, il se noya en elle, fasciné par les yeux verts piquetés de l'or du
soir qui tombe.
« Oubliant la cruelle, dans son bonheur,
Que même un amoureux se noie. »
Le visage de l'enfance s'en va avec les jours,
Nos mémoires affichées sur le murs se déchirent
Mardi 7 mai, t'en souviens-tu ?
Parisiens venez en nombre,
28 15 49 un téléphone ancien.
Ton visage est partout, brisé au milieu des paroles,
Petite fille de jadis, femme de maintenant,
Comme une rose fanée dans le soleil couchant.
Et moi je vais ma vie, si peu vraisemblable.
« Eh Dieu ! Si j'eusse étudié
Au temps de ma jeunesse folle
Et a bonne meurs dédié
J'eusse maison et couche molle. »
Où tu dormirais apaisée et confiante.
Dans les matins nouveaux, rayons de lumière
Où j'écrirais encore quelques malhabiles poésies
Et je les dédirais à la fille de la plage
Au soleil qui s'en va,
Aux tâches de sang sur les murs de 68.